



CONSIDERATION DE PALMIER A HUILE (ELAEIS GUINEENSIS) ET SON AVENIR DANS LE SECTEUR DE BADIA EN TERRITOIRE DE MALEMBA-NKULU

*Lucien Mpanga Wa Banza, Yumba Nshimbi Kitunga, John Kabila Kamonga, Johnely Ngoy Nshimbi, Mutonkole Kiyana Mayanga, Sam Nkulu Masonji, Adelard Ngoy Kisula Wa Kasongo et Lambert Kabala Mulongo

Université de Malemba-Nkulu, Malemba, République Démocratique du Congo

ARTICLE INFO

Article History:

Received 19th February, 2021
Received in revised form
15th March, 2021
Accepted 20th April, 2021
Published online 30th May, 2021

Key Words:

Origine et Diffusion,
Importance de Culture,
Creation d'un Verger .

ABSTRACT

Si la femme reproductrice atteint la période de ménopause après 45ans sauf exception, le palmier à huile (la plante pérenne) atteint la période de sénescence après 25 à 30 ans (selon les cas et l'espèce). Là où il croit naturellement ou en plantation, le palmier à Huile apporte depuis des siècles aux populations locales de nombreux avantages : de l'huile de palme, de sauce, du savon, du vin, des engrais (cendre), de toitures (feuilles), des matériaux de construction (tronc), des médicaments (racines).² Tous ces usages traditionnels du palmier à huile représentent encore jusqu'aujourd'hui une partie importante de la culture africaine dans les pays où il croit comme dans le secteur de Badia et le territoire de Malemba-Nkulu en particulier. Si le palmier à huile a aujourd'hui une bonne considération économique et sociale, cette plante dont la durée optimale de productivité est estimée à 25-30 ans, devrait en suite être protégée et entretenue comme une femme avant la ménopause et ensuite renouvelée comme les enfants dont la mère a atteint la ménopause.

Copyright © 2021. Lucien Mpanga Wa Banza et al. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Lucien Mpanga Wa Banza, Yumba Nshimbi Kitunga, John Kabila Kamonga et al. "Consideration de palmier a huile (elaeis guineensis) et son avenir dans le secteur de badia en territoire de malemba-nkulu.", 2021. International Journal of Current Research, 13, (05), 17562-17565.

INTRODUCTION

Le développement économique et social est une course-poursuite engagée contre l'accroissement de la population, c'est-à-dire une course-poursuite entre la production des biens et l'effectif de la population.¹ Malemba-Nkulu est un territoire rural. Son économie dépend principalement de trois facteurs : le secteur agricole (son sol), le secteur pêche (ses cours d'eau), et le secteur minier (son sous-sol) ainsi que des petits commerces. Cette répartition géographique permet de classer la population de ce territoire selon ses activités : les agriculteurs, les pêcheurs, les miniers et les trafiquants. Badia est une entité administrative du territoire de Malemba-Nkulu vivant principalement de l'agriculture et de l'élevage, pas des mines mais un peu d'activités piscicoles. La culture de palmier à huile comme le manioc et l'arachide est une culture poumon du secteur de Badia en particulier et du territoire de Malemba-Nkulu en générale.

*Corresponding author: **Lucien Mpanga Wa Banza**,
Université de Malemba-Nkulu, Malemba, République Démocratique du Congo.

On dirait même que plus de la moitié d'huile marchande provient du secteur de Badia. Le palmier à huile est une plante pérenne (qui vie plusieurs années sur son lieu) apportant des biens importants à la population. Il constitue un investissement fort et durable². Néanmoins, le terme pérenne n'est pas synonyme d'« éternité » mais plutôt, une durée de vie assez longue (25 à 30 ans).³ Dans le Secteur de Badia, alors que le palmier à huile occupe une place de choix dans la vie économique et sociale de la population, sa culture est prise comme un simple héritage ancestral : 99% de palmerais qui existent sont des palmerais laissées par les ancêtres avant l'indépendance qui d'ailleurs, ont déjà perdu la quantité, la qualité et la capacité productive. Cette diminution de la superficie culturale, de la qualité et de la capacité productive du palmier à huile due au non entretien, au non renouvellement et à la non protection contre le feu de brousse, engendre aujourd'hui incessamment, beaucoup de conflits familiaux d'ordre héritage familial pour avoir le droit d'exploitation de ce patrimoine. Si la plupart des peuples arrivèrent assez rapidement à se protéger avec une certaine efficacité de la concurrence d'ennemis de leur taille, ils se révélèrent au

contraire aux attaques plus sournoises d'ennemis de taille infinie, invisibles à l'aile nue, qu'ils n'arrivaient pas à dépister pour combattre et neutraliser leur nocivité.¹ Ce travail ne cherche pas à pousser les agriculteurs à industrialiser la culture de palmier à huile pour maîtriser cette course-poursuite mais plutôt, il cherche à éveiller ces derniers à veiller sur la protection des moyens d'existence, leur entretien et leur renouvellement pour lutter contre son extinction, la rareté de ses produits et par conséquent la hausse des prix non proportionnelle de l'huile de palme. Car si il est gênant d'être qualifié de sous développé et souhaitable d'être qualifié d'envoie de développement parce que on semble avoir des avancées significatives dans un secteur de la vie, d'autre part, il ya lieu d'être qualifié d'un pays, d'une province, d'un territoire ou d'un secteur envoie de sous développement parce qu'on semble avoir connu des reculs significatifs dans un autre secteur de la vie. L'analyse de la culture du palmier à huile dans le passé, le présent, réalisée par l'enquête et l'analyse documentaire nous a permis à dégager des situations à venir.

HISTORIQUE DU PALMIER A HUILE A MALEMBA-NKULU

ORIGINE ET DIFFUSION: Le palmier à huile n'est pas d'origine congolaise, moins encore d'origine Malembienne. Son nom l'indique bien « Élaeis Guinéens » ; en Afrique, il est d'origine guinéenne.

Pourquoi ce nom: « mafuta ya kinkondja » ? Et Ngoie manyi ? ...Mais les choses n'allaient pas très bien dans la nouvelle capitale de KALALA ILUNGA. L'escorte importante qu'il y avait accompagné méprisait les habitants de la région MBIDI KILUWE, qui n'avait pas encore oublié les indignités que lui avait fait subir KONGOLO MWAMBA, avait cédé ses armées à KALALA ILUNGA à la condition que tous ses sujets se fassent arracher les incisives, mais malgré cela, la fraction des indigènes à peau claire fut soumise à des telles brutalités que les quelques survivants résolurent de prendre la fuite. BUNDA MUKAYA, fils de KIMBWI KYABUKALANGA et de la maman LWIBO, et cousin de KONGOLO MWAMBA, emmena ses fils KILUMBA, KITOBO KYA KABWE, ainsi que le fils de MALOBA, KATEBA et sa fille MWADI KABWE sa fille MWADI NGOY. Quant à MWADI MALOBA, lui-même, il refusa fermement de s'évader, en disant : « Est-ce que la lignée de KONGOLO peut fuir devant un étranger ? ». Il resta donc, fut torturé et finalement, massacré. BUNDA MUKAYA et sa famille se sauvèrent jusqu'au lac KISALE où ils trouvèrent les riverains en proie de l'inquiétude, par suite des combats entre KINKONDJA et MANGI.

Finalement, KINKONDJA vint au pouvoir, et il accorda à BUNDA MUKAYA un emplacement pour s'y établir. De nos jours encore, l'endroit où il construisit sa hutte est marqué par un grand figuier sauvage, « KITYI KYA BUNDA », (à l'actuel KILOBEZYE), né d'une petite branche qu'il ficha dans le sol pour y appuyer son arc et ses flèches afin de les avoirs toujours à portée. L'évasion de BUNDA MUKAYA mit KALALA ILUNGA en fureur, car il avait résolu de le tuer pour se venger de l'attenta au quel s'était livré KONGOLO MWAMBA à son égard. Il envoya donc, à la poursuite de BUNDA MUKAYA, une forte armée commandée par le général KISANGA qui rejoignit le fugitif sur les rives du lac KISALE. La première intention de KISANGA avait été d'amener BUNDA MUKAYA prisonnier mais celui-ci se mit à plaider: «

pourquoi me ferais tu du mal? Tu es de MEMBE et nous n'avons pas raison de nous en vouloir. Prends ma fille pour épouse et soyons amis. Installe toi de ce coté ci de la rivière KIANKODI ou KALALA ILUNGA ne viendra pas t'importuner ». C'est ainsi que KISANGA ne retourna jamais vers son maître mais qu'il s'établit à l'endroit où s'élève actuellement le village KISANGA. BUNDA MUKAYA préleva quelques pépins de palmier que LONGWA MWINE avait planté au bord du lac KISALE et il les donna à sa fille MWADI NGOIE. Celle-ci les planta dans la vallée NGOI MANI, comme le fit également sa fille NGOIE ; cette vallée acquerra une telle réputation pour la production de l'huile de palme qu'on lui donna le nom de NGOI A L'HUILE. Donc le nom de « MAFUTA YA KINKONDJA » nous montre son origine interne vraie. C'est pourquoi l'huile de palme à pris localement le nom de « MANI A KINKONDJA » pour indiquer le lieu de provenance « Kinkondja » le milieu producteur potentiel de l'huile de palme ayant pris le nom de « Ngoie manyi » pour désigner la femme (Ngoie) qui avait amené les noix de palm dans le secteur de BANDJA précisément à KAWÉ. (Données recueillies (historique) auprès de différents chefs coutumiers et auprès d'un enseignant du nom MUTUMBE Bob marlay, enseignant à l'institut Mangi).

IMPORTANCE DE CULTURE

Alors que les pêcheurs utilisaient la Graisse (Huile) de poissons à la cuisine, de l'autre côté les agriculteurs utilisent l'huile de palme, pas des ventes importantes car la méthodologie de production d'huile de palme était encore rudimentaire.

CULTURE DE PALMIER A HUILE

Dans le temps, le palmier à huile était cultivé pour double fins : orner les parcelles et la production d'huile alimentaire locale ; c'est pourquoi parmi quelques exceptions tout ce qui s'appellent vergers ou palmerais jusqu'aujourd'hui sont des concessions parcellaires immigrées (l'ancien village autrement appelé « Microtoponymie »). Vu les difficultés à dégager précisément les limites parcellaires pour en déduire le verger pour chaque famille ou clan, ceci engendrait depuis des années, des conflits d'héritage et de droit à l'exploitation du verger laissé par les ancêtres. Écoutons les déclarations (le témoignage) d'un homme âgé de 30 ans, de la localité KATEBA, que nous avons rencontré à la tripaix pour le dossier d'empiétement de limite entre deux vergers appartenant à une même famille élargie : « notre arrière grand père avait deux femmes : l'une engendra mon grand père et l'autre engendra le grand père avec qui nous sommes en conflit. Vu les problèmes de polygamie, l'arrière grand père avait résolu partager son grand verger de palmier à huile entre ses deux femmes. Bien que je fusse encore petit, mon père me disait que la limite entre nous et les autres c'est le grand figuier, le manguier. Après la mort de mon père et son père, l'autre commence à dire que la limite n'est pas le figuier mais plutôt l'autre manguier et l'autre palmier. « Voilà ce qui nous amène au tripaix ». Ces déclarations nous ont fait imaginer de combien d'années datent ce verger qui fait l'objet de conflit en 2019.

CONSIDERATION ACTUELLE DU PALMIER A HUILE

CONSIDERATION ECONOMIQUE ET SOCIALE

Contrairement au passé où le palmier à huile était cultivé principalement pour orner les parcelles et la production d'huile alimentaire locale (autoconsommation), il est aujourd'hui à noter que, après le manioc sec, l'huile de palme constitue une puissance économique et sociale pour les agriculteurs et surtout pour des petits trafiquants. Pour les jeunes, le commerce d'huile de palme et de manioc sec, l'huile de palme est leur principale source de revenu couvrant ainsi bien que de manière insuffisante, la quasi-totalité de leurs besoins humanitaires (manger, Education, habillement ...).

CONSIDERATION CULTURELE

La culture du palmier à huile est considérée culturellement comme une culture qu'on ne peut pas faire en étant encore trop jeune, c'est-à-dire sans avoir eu des enfants. Il faut atteindre un certain âge pour le faire : âge en dessous du quel on pourrait mourir si tôt si on plante le palmier à huile. En outre, dans tous le cas, un enfant qui verse une certaine quantité d'huile de palme par terre ne pourrait être tapé. Cet aspect de chose, c'est-à-dire les tabous liés à la culture de palmier à huile l'a fait attacher beaucoup plus à la coutume et à la culture entraînant de fois la peur et par conséquent le manque de contrôle de la culture (pas de protection, pas d'entretien et pas de renouvellement). Plus de 95 % des palmerais ou des vergers qui existe dans ce milieu sont hérités.

ASPECT CULTURAL GENERALE DU PALMIER A HUILE

CREATION D'UN VERGER

En générale, que ce soit en plantation industrielle ou familiale, la mise en place des cultures pérennes représente un investissement couteux, même si il correspond à la mise en valeur d'un terrain forestier n'ayant rien coûté au départ.⁴ Le choix des spéculations est l'un des éléments de la stratégie patrimoniale.⁵ Pour les petits planteurs, ce choix est fonction des espoirs de recettes et de la facilité plus ou moins grande de créer le verger. Il est beaucoup plus couteux de replanter que de créer une coco gère (la pression parasitaire s'est accrue tandis que la fertilité du lieu a diminué) ce qui conduit souvent à l'abandon des vieux vergers. Pour le palmier à huile, c'est l'inverse il est beaucoup plus couteux de créer une plantation sur forêt que de replanter un palmier, car il est nécessaire d'abattre intégralement la forêt (le palmier à huile est totalement héliophile). En outre, la contenance dans les stipes, la vente sur pied de vieux palmier constituent un capital progressif en Afrique et paie la replantation de la parcelle, et au-delà. L'objectif de la replantation des parcelles est, à chaque fois, d'optimiser le revenu sur le long terme.⁶ Dans les conditions standards d'exploitation des plantations mono spécifiques, le dispositif recommandé est le triangle équilatéral, avec un écartement de 9,0m pour espérer avoir 143 pieds par hectare.

NOTION DE GENERATION

La notion de génération fait intervenir deux facteurs

La durée de vie productive des individus et;

Les conditions d'exploitation du verger: L'un des objectifs poursuivis par les sélectionneurs est en effet, d'améliorer la précocité de l'entrée en production. En suite intervient une

phase de croissance, jusqu'à ce que la plante atteigne sa pleine maturité, et son potentiel de production maximal. En fin, après une période où la plante conserve ce potentiel, intervient la période de « sénescence » et la baisse graduelle de sa productivité.⁷ Pour l'exploitation, la décision d'arrêter l'exploitation d'un verger du palmier à huile et de mettre fin à une génération intégrant différentes considérations tant technique qu'économiques d'exploitation à comparer aux différentes opportunités offertes : renouvellement du verger avec la même espèce ou avec une autre. C'est bien la baisse de rentabilité, qui entraîne la décision de mettre fin à une génération.⁸ Or, la baisse de production d'un bien entraîne la rareté de ce bien sur le marché et par conséquent l'élévation de son prix.⁹

RENOUVELLEMENT DU VERGER: Le changement de génération intervient lorsque les conditions d'exploitation de la plantation ne sont plus satisfaisantes, et quand l'exploitant existe d'améliorer les graines sur le long terme en procédant à la replantation ou à la diversification du verger.¹⁰ Ce renouvellement peut se faire soit individu par individu, soit parcelle par parcelle. La culture de palmier à huile est assurée jusque là par graine.

PROJECTION DES SITUATIONS PROBABLES SUR LA FLUCTUATION DES PRIX D'HUILE DE PALME AVENIR A MALEMBA-NKULU

La fluctuation des prix de l'huile de palme doit être présentée comme suit (sous forme d'un graphique). Prix par 20 litres d'huile.

Prix en FC

Années

La lecture de cette figure nous révèle ce qui suit:

- J Au cours d'une même année il existe des mois de grande production d'huile (entre juillet et novembre) au cours de quels le prix baisse : 20 litres d'huile de palme coutaient environ 10.000fc en 2014 dans la période de grande production.
- J Au cours de la même année, il existe aussi des mois ou des périodes de faible production (entre décembre et avril) au cours de quels le prix d'huile de palme monte : 20 litres d'huile coutaient environ 15.000fc en 2014.
- J Bien qu'il existe des mois ou des périodes de grande production au cours d'une année, cette production baissait d'une année à l'autre et par conséquent les prix montaient aussi : environ 10000fc par 20 litres en 2014, environ 12500fc en 2015 Et en 2016, environ 22500fc en 2017 et environ 32500fc en 2018.
- J Pendant la période de faible production les prix d'huile de palme montaient d'une année à l'autre : environ 17500fc par 20 litres en 2014, environ 20000fc par 20 litres en 2015, environ 21500fc par 20 litres en 2016, environ 31000fc par 20 litres en 2017, et environ 47000fc en 2018.

Pour Griffent, lorsque les prix d'un bien de première nécessité augmentent, la demande de ce bien augmente aussi pour être stocké mais la quantité à consommer va diminuer sous contrainte budgétaire pour les ménages à faible revenu.

Selon le principe économique le prix d'un bien monte lorsque ce bien devient rare.¹¹

Conclusion

L'être humain, animal et végétal se trouvent uniquement sur la terre : les conditions ou les moyens d'existence y sont ou y étaient presque réunis. Les autres chercheurs croient qu'il ya aussi une forme de vie dans d'autres planètes mais les conditions d'existence sont extrêmement rudimentaires et éliminent pratiquement la vie de l'homme, de l'animale et des végétaux sur ces planètes. Aujourd'hui l'homme, non seulement laisse périr le moyen d'existence mais en plus il est lui-même hauteur de sa misère par destruction de ces moyens d'existence sur la terre : le non renouvellement des plantes pérennes et le déboisement de forêt sans reboisement.

La mission de l'homme pour maintenir sa vie normale sur la terre est donc la protection, l'entretien et les maintiens de ses moyens d'existence pour éviter les pires qui le guettent semblables à ceux d'autres planètes sur les quelles la vie est éliminée. A l'issue de nos recherches, il s'est avère que le secteur de Badia fut l'un de puissant producteur et fournisseur d'huile de palme. Il fournissait cette huile à l'intérieur même du territoire de Malemba-Nkulu et dans les territoires environnant (Bukama, kabongo, Manono, mitwaba etc) voir même Lubumbashi. La rareté d'huile était de courte période et le prix était presque équilibré. Aujourd'hui le secteur de badia est parmi les grands acheteurs d'huile pour la vente. Les perspectives montrent que sans un bon entretien, sans une bonne protection et sans renouvellement des palmerais la production chutera, les prix d'huile sera plus élevé qu'aujourd'hui et les conflits on en comptera pas.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anonime, 2000. Importance de la plante de couverture ; 2003. P.12.
- Anonyme, Mémento agricole, 2006.
- Carere Ricardo, 2010. Le palmier à huile en Afrique, le passé, le présent et future; P.41.
- Corradof et al, germination des grains de palmier à huile ; 1990. P.89.
- Gasco. JP et al. 1981. la production des semences sélectionnées de palmiers à huile (*Elaeis guineensis*). P.63.
- Goffaux, J. 1979. La croissance démographique et son impact socio-économique, éd. centre de recherches pédagogique, Kinshasa – Gombe. P.5.
- Ilunga Ndala, cours de chimie minérale inédit en 1^{er} bachelier-ESI / UNILU ; 2014. P.6.S
- Jules Nkulu, M. 2018. cours d'économie politique et agricole inédit en G2 sciences agronomiques / UNIM ; 2018. P.62.
- Meunier. J, hérédité des caractéristiques du régime d'*Elaeis guineensis*. JACQ ; 1970. P.25.
- Rosenquiste, A. 1995. The génétique of oil palm breeng populations ; 1995.P.108.
- Tristant Durand-Gasselin et al, diffusion variétale du palmier à huile n°2, 207. P.32.
